



# À Mayotte, un archipel de colères

*Valérie PARLAN.*

Depuis le 20 février, le 101<sup>e</sup> département français connaît un mouvement de grève générale : port bloqué, barrages routiers en place... La ministre des Outre-mer arrive sur place aujourd'hui.

Ce matin-là, Philippe Souffois, le directeur du Pôle jeunesse de l'association mahoraise Mlezi Maore, s'est levé en pleine nuit pour être sûr de rejoindre son travail à Mamoudzou et franchir les barrages érigés par les citoyens. Depuis trois semaines, ils sont en grève générale et manifestent contre l'insécurité. Le port principal de l'île est notamment bloqué, empêchant tout ravitaillement. D'autres blocages routiers sont en place. « **Le quotidien devient compliqué mais on ne peut que comprendre l'exaspération. Il y a un tel méli-mélo de raisons, souvent historiques, à ce sentiment d'abandon et de désespoir** », explique-t-il.

Cet ancien responsable d'un centre médico-psychologique énumère les raisons de la détresse de cet archipel. « **La départementalisation à marche forcée en a perdu plus d'un. La transition d'une société à une**

**autre brouille les repères et questionne les identités. Exemple, le fonctionnement communautaire traditionnel a fait place à une société plus individuelle et marchande. Les richesses non partagées génèrent de la frustration et de la violence.** »

« Un archipel mal compris » Mlezi Maore, l'une des plus grandes structures d'aide sociale locale, travaille auprès des Mahorais laissés sur le bas-côté d'une économie à la peine, si peu prometteuse pour la jeunesse. « **Le refuge dans les bandes de délinquants séduit car les jeunes pensent y trouver l'argent facile et la protection du groupe.** » Philippe Souffois sait que l'immigration, venue essentiellement des Comores, pèse également sur le climat délétère : « **Mais attention aux amalgames ! La majorité des jeunes en difficulté que nous suivons sont Français. Comment oublier que ces deux communautés n'en formaient qu'une avant l'indépendance des Comores en 1975 ?** »

À Vannes où elle est installée, la psychologue Rozette Yssouf, Mahoraise et membre de l'équipe Projets des Assises de l'Outre-mer, se désole. « **Depuis des décennies**

**notre archipel se sent méprisé, mal compris.** » Le copier-coller d'un fonctionnement métropolitain sur un territoire aux traditions culturelles particulières est un échec pour de nombreux Mahorais, et une source de rancoeurs : « **Des postes à responsabilité sont occupés par des métropolitains qui ont, parfois, un rapport de dominance. Ils se sentent supérieurs pour sauver l'île.** » Elle diagnostique un « **burn-out** » guérissable par « **des actes concrets et non plus qu'avec de belles paroles.** » La ministre des Outre-mer, Annick Girardin, sur place aujourd'hui, est prévenue.

